

PASSER LE MOT

Les prévisions ne sont utiles que si les gens en sont informés.

Au début des années 1870, la plupart des grandes villes de l'est du Canada étaient reliées par des lignes télégraphiques qui leur permettaient d'envoyer et de recevoir de l'information sur la météo. Le personnel du bureau torontois du Service météorologique du Canada télégraphiait les prévisions vers les ports, où quelqu'un hissait un drapeau ou un autre signal pour avvertir les équipages des navires qu'une tempête approchait. Les foules se rassemblaient dans les gares, les bureaux de poste, les bibliothèques et les autres endroits publics pour lire les prévisions qui y étaient affichées après avoir été transmises par télégraphe. Quand le téléphone a commencé à se répandre, au début du 20^e siècle, les gens devaient appeler un ou une téléphoniste pour être connectés à la personne à qui ils voulaient parler. Les téléphonistes mémorisaient les prévisions du jour et les répétaient aux gens qui appelaient.



« Nous travaillons aussi fort pour faire connaître les prévisions aux Canadiens que pour établir scientifiquement ces prévisions. »

– David Phillips, climatologue principal, Environnement et Changement climatique Canada



SUR LA VOIE

Un des moyens les plus créatifs de répandre l'information sur la météo se rattachait aux trains. À partir du début des années 1880, les employés des services de météorologie transmettaient les prévisions à une gare. Le chef de gare accrochait un disque sur un wagon pour indiquer à quoi il fallait s'attendre, en se servant de disques de couleurs différentes pour la neige, le beau temps et les autres conditions météo. Tous les gens qui voyaient le train pouvaient donc connaître les prévisions, ce qui était extrêmement utile pour les agriculteurs. Mais les employés des chemins de fer ne gardaient pas toujours les disques à jour (peut-être parce qu'ils ne recevaient pas de supplément de paie pour cette tâche), et ce système a été abandonné après une dizaine d'années.

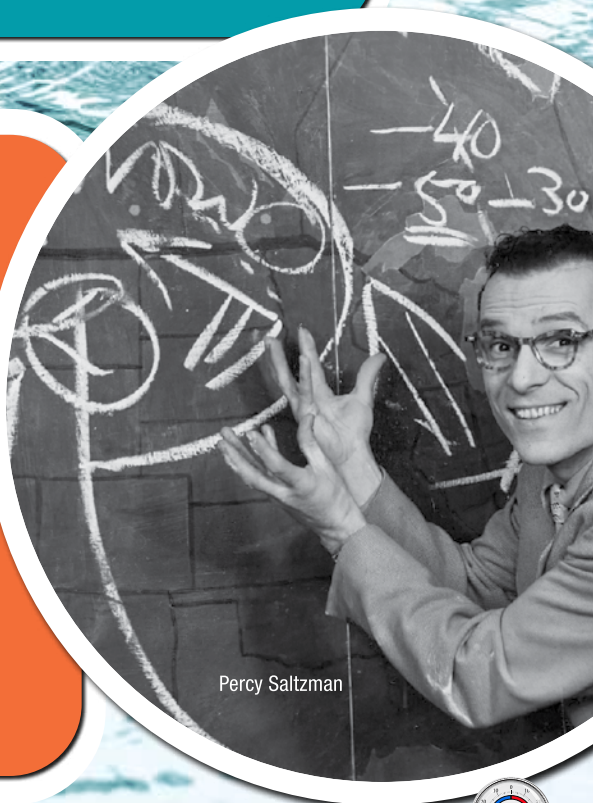
Les journaux ont commencé très tôt à publier l'information disponible sur la météo dans leur édition de l'après-midi, par exemple sur les températures maximales et minimales de la veille. Dès les années 1920, les Canadiens pouvaient ouvrir n'importe quel journal quotidien pour trouver des prévisions météo officielles. (Et c'est encore possible.) L'arrivée de la radio a été une étape très importante. Le personnel des postes de radio pouvait simplement appeler le service météo le plus proche pour obtenir des prévisions précises à transmettre aux auditeurs. Comme la plupart des Canadiens avaient une radio à la maison, ils pouvaient maintenant connaître les prévisions les plus récentes dès le petit déjeuner. En 1976, le gouvernement a lancé Radio-Météo/Weatheradio, un réseau spécial qui diffuse uniquement de l'information détaillée sur la météo. C'était important pour les gens des régions éloignées, qui ne pouvaient pas toujours avoir des journaux ou la télévision.



SILENCE RADIO

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les gouvernements du Canada et des États-Unis ont interdit aux stations de radio de parler de la météo, au cas où des pilotes ennemis seraient à l'écoute. Les commentateurs des matches de baseball ne pouvaient même pas dire qu'il pleuvait – ils pouvaient seulement annoncer qu'un match était retardé.

En 1952, le premier Canadien à apparaître à la télévision au Canada anglais était – tu t'en doutes! – un météorologue, Percy Saltzman. Bientôt, l'équipe des nouvelles de tous les postes de télévision comprenait quelqu'un qui donnait les prévisions météo. À partir de 1988, les Canadiens ont pu aussi consulter les prévisions tous les jours sur MétéoMédia/The Weather Network. Et le site qui est aujourd'hui le plus populaire de tous les sites Internet du gouvernement est celui qui est consacré à la météo. Lancé en 1994, il reçoit environ 1,6 million de visiteurs chaque jour. Aujourd'hui, beaucoup de Canadiens se servent d'applications pour connaître la météo là où ils se trouvent.



Percy Saltzman